

# Louange de Port-Royal

Saintes demeures du silence,  
Lieux pleins de charmes et d'attraits,  
Port où, dans le sein de la paix,  
Règne la Grâce et l'Innocence ;  
Beaux déserts qu'à l'envi des cieux,  
De ses trésors plus précieux  
A comblés la nature,  
Quelle assez brillante couleur  
Peut tracer la peinture  
De votre adorable splendeur ?

Les moins éclatantes merveilles  
De ces plaines ou de ces bois  
Pourraient-elles pas mille fois  
Épuiser les plus doctes veilles ?  
Le soleil vit-il dans son tour  
Quelque si superbe séjour  
Qui ne vous rende hommage ?  
Et l'art des plus riches cités  
A-t-il la moindre image  
De vos naturelles beautés ?

Je sais que ces grands édifices  
Que s'élève la vanité  
Ne souillent point la pureté  
De vos innocentes délices.

Non, vous n'offrez point à nos yeux  
Ces tours qui jusque dans les cieux  
Semblent porter la guerre,  
Et qui, se perdant dans les airs,  
Vont encor sous la terre  
Se perdre dedans les enfers.

Tous ces bâtiments admirables,  
Ces palais partout si vantés,  
Et qui sont comme cimentés  
Du sang des peuples misérables,  
Enfin tous ces augustes lieux  
Qui semblent, faire autant de dieux  
De leurs maîtres superbes,  
Un jour trébuchant avec eux,  
Ne seront sur les herbes  
Que de grands sépulcres affreux.

Mais toi, solitude féconde,  
Tu n'as rien que de saints attraits,  
Qui ne s'effaceront jamais  
Que par l'écroulement du monde :  
L'on verra l'émail de tes champs  
Tant que la nuit de diamants  
Sèmera l'hémisphère ;  
Et tant que l'astre des saisons,  
Dorera sa carrière,  
L'on verra l'or de tes moissons.

Que si parmi tant de merveilles

Nous ne voyons point ces beaux ronds,  
Ces jets où l'onde par ses bonds  
Charme les yeux et les oreilles,  
Ne voyons-nous pas dans tes prés  
Se rouler sur des lits dorés  
Cent flots d'argent liquide,  
Sans que le front du laboureur  
A leur course rapide  
Joigne les eaux de sa sueur ?

La nature est inimitable ;  
Et quand elle est en liberté,  
Elle brille d'une clarté  
Aussi douce que véritable.  
C'est elle qui sur ces vallons,  
Ces bois, ces prés et ces sillons  
Signale sa puissance ;  
C'est elle par qui leurs beautés,  
Sans blesser l'innocence,  
Rendent nos yeux comme enchantés.

Jean Racine (1639–1699)